

Eglise Réformée Française de Winterthur  
Prédication du culte du dimanche 14 janvier 2018 - 10h00  
Esaïe 62, 1 - 5  
Deuxième épître de Pierre 1, 2 - 8  
Évangile selon Jean 2, 1 - 11  
Prédication : La fête : un temps ordinaire

Un imprévu: il n'y a plus de vin. Marie est gênée et Jésus la gêne encore avec sa réponse. Il y a 6 jarres pour quelques 700 litres d'eau, mais l'eau semble ne pas suffire. Il faut du vin. L'Ancien testament associe les noces et l'abondance à la venue du salut à la fin des temps. Que Jésus soit à ces noces et qu'il produise une telle abondance de vin signale un accomplissement: il vient à la fête, apporte la fête, confirme la joie, la plénitude de la vie. C'est une promesse pour nous.

**Marie est l'invitée.** D'ailleurs, elle n'est mentionnée que deux fois dans l'Évangile de Jean: à cette noce et au pied de la croix. C'est important: la vie est faite de ces deux dimensions: la joie et l'épreuve.

Jésus est «aussi invité». On comprend que c'est à cause de sa mère. C'est une fête entre des gens qui se connaissent, au centre de leur vie humaine. Invité à cause de sa mère, Jésus n'est pas là juste pour cela: cette noce très humaine montre Marie, la croyante juive, et ses amis juifs qui l'on invitée... et la petite communauté des disciples de Jésus.

**Cette double présence veut dire quelque chose :** Marie, l'invitée, est sensible à la situation: «Ils n'ont pas de vin». Elle parle à son fils, «aussi» invité, pour lui dire qu'elle croit que la fête est en péril. Elle fait sa demande discrète pleine de confiance. «Cette fête ne va plus, rien ne va plus, il nous manque l'essentiel».

Jésus lie la demande «à son heure»: «Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue». Jésus parle à la femme. C'est n'est pas seulement le fils de Marie, qui parle. C'est le Fils de Dieu entre les hommes et devant cette femme. Il n'est pas juste un invité «de plus ». Depuis cette distance messianique, il va agir, mais ce ne sera ni «sous pression», ni «à la demande de sa maman» ni «par politesse d'invité»: Il est Emmanuel, Dieu parmi nous.

La prière de Marie n'avance pas l'heure du Fils (elle sera au pied de l'a croix à la sixième heure, l'heure du Christ). Mais elle devient une disciple de cet homme qui est son fils: «Quoi qu'il vous dise, faites-le». Il faudrait entendre plus souvent Marie et sa proposition de confiance inconditionnelle. Il en va de la fête. Ici, Marie représente un visage de la foi, le même que l'on retrouvera au pied de la croix.

**L'eau et le vin : le vide et l'abondance.** Le miracle est décrit sans rien nous dire. Il y a six jarres d'une contenance de quelques 700 litres! Le vide de ces jarres parle d'une grande abondance possible. Sont-elles vides ou remplies de liquide? C'est égal. Jésus demande de les remplir d'eau et on les remplit à ras bord.

Jésus n'est plus «invité aussi», mais donne des ordres, fait remplir les jarres, se met à commander la maison. Il demande une quantité excessive d'eau: s'il y a 720 personnes à la fête, chacune aura au moins un litre. Probablement il y en a moins. Tant d'eau pour si peu d'invités? Jésus prévoit la fête en abondance. La religion épuisée va laisser place à la joie de la fête du Royaume, abondante, excessivement

vitale: «Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez de manière abondante, superlative, excessive» (Jn 10,10)

**Le miracle n'est pas décrit**, car on n'explique pas l'action de Dieu. Sans dire le mot «vin», Jésus demande que l'on puise dans les jarres et qu'on «en» porte au maitre. Le miracle ne dit pas «transformation de l'eau en vin», mais Jésus commande: «Puisse le contenu, maintenant, et apportez-le au responsable de la fête».

Ce mot «maintenant» marque un changement de temps. Il y eut un avant: «Il n'ont plus de vin» et il y a un «maintenant» qui commande de puiser dans les jarres. La fête va continuer. C'est là le miracle. Dans nos vies épuisées, fatiguées, chargées, où les choses semblent lourdes, vides de sens, insipides, Jésus introduit un « maintenant » qui indique que l'invité assure désormais une fête permanente. Abondante. Vivante. La noce est la figure du salut qui vient, à la fin des temps.

**Le signe va être confirmé simplement.** Presque entre deux couloirs, les serviteurs font goûter le contenu des jarres au responsable de la fête. «Il goûta l'eau devenue vin ». Sans rien savoir de ce qui est arrivé: à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau, il constate le miracle sans savoir qu'il y a un miracle.

C'est la fête de Dieu. La foi du Christ fournit la joie de tous, comme le vin du Christ transforme le vide des jarres et l'eau dont elles sont remplies, en continuité de la fête. Il y a le signe de la venue du Royaume, de la gloire de Dieu qui arrive.

Le maitre du repas ignore ce qui s'est passé. Il n'a rien demandé à Jésus (c'est Marie qui a vu que le vin manquait). Son ignorance le fait commenter la nouvelle réalité sans savoir que Jésus y est pour quelque chose.

Jésus ne devient pas le centre de la fête, mais se garde discret et incognito.

**Notre fête en Christ.** Jean nous dit que le «monde» voit le vin, mais n'arrive pas à y voir le signe d'une nouvelle heure. Dieu altère la «règle du vin» (on sert d'abord le bon vin et après le moins bon) et se met à servir le meilleur vin après, maintenant, pour que la fête continue.

La fête de Dieu est parmi nous. Ce miracle de Cana pointe vers autre chose que le miracle: c'est le «commencement des signes» et s'inscrit dans un procès historique. Le miracle ne se suffit pas à lui-même. Il n'y a pas de «miracle pour le miracle en soi». Il est là pour «manifeste la gloire de Jésus» (Cf. Jn 9,1-3) et consolide le lien de foi entre les disciples et Jésus.

La vie va continuer, dans cette forme d'abondance que la foi suscite dans notre petite joie de chaque jour, dans notre espérance, dans nos manques de vin qui menacent la fête, mais dans l'autorité du Christ qui remplit nos jarres vides et transforme notre regard sur les choses au point que le vide de la jarre et la fadeur de l'eau deviennent pour nous la formidable expérience du vin, car Jésus est à la fête, car Jésus est de la fête.

Le mot vin ne sera plus jamais prononcé dans l'Évangile de Jean. On ne parlera plus du miracle, si ce n'est en Jn 4,46 pour dire que Jésus a revisité Cana.

Si le signe ne devient pas le thème principal, c'est qu'il marque un programme et nous dit que les miracles de Jésus sont des signes qui révèlent son rôle messianique, celui de l'Homme qui parle et agit pour montrer et donner la vie abondante promise par le Père.

Toute la question des miracles -il n'y a que sept miracles dans l'Évangile de Jean- tourne autour de la volonté d'en faire des signes. Ce sont «des panneaux qui annoncent une direction et une destination», mais ce ne sont pas «la destination».

La destination est la fête du Royaume qui s'exprime aussi dans le pèlerinage triste et difficile sur la terre palestinienne, sur la croix, sur la réalité parfois lourde de la vie. Mais il y a la fête de Dieu. Jésus manifeste une gloire : la gloire de Dieu qui se confond avec sa souveraineté, sa capacité de commander les éléments, de transformer les conditions de précarité et d'épuisement en abondance de vie.

Et parce que Jésus est avec nous, la fête devient ainsi, un temps habituel, ordinaire. La fête de notre espérance qui remplit les jarres vides et donne une nouvelle saveur, une nouvelle réalité substantielle à l'eau, qui devient dès maintenant le vin qui se renouvelle, qui annonce le Royaume, où nous boirons le vin nouveau avec le christ. Or nous le buvons dès maintenant.

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé*